

Francis Dumelié a sauvé en 1987 de la dispersion et de la destruction près d'un siècle de travail de quatre générations de photographes installés à Epernay.

Le fonds Poyet représente un inestimable témoignage sur la vie dans la région sparnacienne, son actualité d'alors, ses habitants et son activité économique.

Photographie

ELOGE

de la vie ordinaire

"C'est en chinant dans une brocante que j'ai découvert un panier rempli de plaques de verre numérotées de 22 800 à 22 950, des chiffres vertigineux."



Une exposition en septembre

On a déjà pu apprécier un extrait de la collection à Nanteuil-la-Forêt, Tauxières-Mutry et Œuilly, au travers de photos des villages concernés tels qu'ils étaient il y a un siècle. Une nouvelle exposition se prépare à Ay. Quatre-vingts tirages seront présentés en trois endroits et sur trois thèmes différents : le champagne à la Villa Bissinger, l'entreprise Poyet à la salle des fêtes, des portraits et des clichés illustrant la vie locale à la maison de retraite.

L'exposition se déroulera en septembre à l'occasion des Journées du patrimoine. Deux haltes sont programmées en 2009, l'une à la médiathèque d'Épernay, l'autre à l'hôtel de région à Châlons.

C'est une extraordinaire collection de bébés allongés nus sur un coussin ou assis dans leurs langes, d'automobiles accidentées ou brillant de tous leurs chromes, de militaires bombant

le torse sous l'uniforme ou de rues de villages prenant la pose. Elle raconte l'histoire de la région d'Épernay entre 1902 et la fin des années 1970, à travers les visages, les paysages, les métiers et les événements qui ont traversé cette période. 173 communes marnaises en tout y sont représentées. Ce patrimoine a pourtant failli disparaître corps et biens après la faillite du studio Poyet, sis 27, rue Gambetta à Épernay, en 83 ou 84.

La chance a voulu que vers cette époque-là un maître potier se soit mis à rechercher des négatifs de grande taille en vue de leur reproduction sur du carrelage, selon un procédé tombé dans l'oubli, appelé photoémaillage ou photocéramique. « C'est en chinant dans une brocante que j'ai découvert un panier rempli de plaques de verre numérotées de 22 800 à 22 950, des chiffres vertigineux, explique Francis Dumelié, l'artisan de ce miraculeux sauvetage. J'apprends que le brocanteur est en train de vider la maison d'un photographe, et c'est là que je découvre des milliers de boîtes contenant une multitude de plaques de verre, ainsi que des caisses de négatifs récents et divers matériels. »

VALEUR ETHNOGRAPHIQUE

Ce trésor s'accompagne d'énormes livres manuscrits, remplis d'une magnifique écriture toute de pleins et de déliés telle qu'on l'apprenait autrefois à l'école, dans lesquels le photographe a scrupuleusement noté les numéros de prises de vues, le nom des clients, leur adresse, la date et le prix du travail. Une partie de la collection manque, ou n'a pas résisté au premier déménagement, mais l'essentiel a été préservé. Francis Dumelié frémit rétrospectivement en songeant au sort funeste réservé à un autre fonds photographique amassé



Épreuve positive sur plaque de verre.

par un contemporain de Jean Poyet à Ay, dont les innombrables clichés de cartes postales ont fini à la décharge, les plus grands négatifs sur verre ayant été soigneusement grattés pour faire des châssis de jardin...

Le fonds Poyet n'a pas tant une valeur marchande – très faible selon un expert parisien – qu'une immense valeur ethnographique ou ethnologique, historique et sentimentale pour tous ceux qui reconnaîtront leurs aïeux dans les figures immortalisées par le photographe. « Je me souviens d'une dame qui a découvert avec émotion un portrait de sa tante, alors jeune fille, qu'elle n'avait connue que sous les traits d'une personne âgée », raconte Francis Dumelié.

ACCESSIBLE SUR INTERNET

Jean Poyet, qui avait pour oncle et cousins de célèbres graveurs parisiens et qui a travaillé jusqu'à 86 ans (il est décédé en 1956), était avant tout un portraitiste. « C'est 95 % de son travail. Toute la région venait se faire photographier chez lui. Il s'agissait aussi bien de villageois qui débarquaient par fournées entières que de la bourgeoisie locale. C'est le cas en particulier des maisons de champagne, puisque la famille Lanson, par exemple, venait de Reims au studio d'Épernay. C'est De Ayala qui a introduit Poyet dans le vignoble, le jour où il lui a demandé de faire le constat en images des dégâts causés par un incendie dans sa propriété. C'est sans doute en réalisant les photos d'identité ou les portraits des Champenois qu'il a été amené à se lancer dans la photographie publicitaire. » Les plus grandes maisons ont été ses clients : les Moët&Chandon, Perrier-Jouët, Mercier, Abelé, en tout plus de 150 maisons petites ou grandes. Liste non exhaustive, puisque la collection n'a pas encore été recensée en totalité.

Francis Dumelié s'est en effet fixé pour objectif de saisir sur informatique l'intégralité des références qu'avaient notées jour après jour depuis 1902 le photographe, ses employés et ses successeurs. Un travail de bénédictin qui lui prend environ deux heures chaque soir, à raison de 200 à 300 numéros par séance. Travail de moine copiste, qu'il juge lui-même « *fastidieux, mais indispensable* » pour permettre au public d'accéder à la collection via Internet (1). Francis Dumelié a accompli la moitié du chemin après vingt années de patient labeur, aidé dans sa tâche par quelques bonnes volontés.

DONNÉ À UNE ASSOCIATION

Le fonds Poyet n'a donc pas livré tous ses secrets et mériterait à tout le moins l'édition d'un catalogue. Donné par l'ancien potier au Centre régional de la photographie de Champagne-Ardenne créé pour l'occasion, après que le fils de Jean Poyet en eut cédé les droits, il a enfin réussi à trouver un abri grâce à la mairie d'Ay. Ses dizaines de milliers de plaques dorment, dans tout l'éclat de leur netteté, dans des casiers métalliques qui ne demandent qu'à s'ouvrir aux chercheurs et aux particuliers et à s'enrichir d'autres collections. Mais l'association que préside Hubert Ballu vit chichement de maigres subventions, des cotisations de ses membres et de quelques tirages de négatifs (2). Le fonds Poyet souffre sans doute d'être encore méconnu ou sous-estimé. Entre un portrait de l'arrière-grand-père du prince Albert de Monaco et un reportage sur la visite de Joséphine Baker en 1936 chez Montaudon, c'est vrai que l'on croise peu de people dans cette masse de clichés en noir et blanc. Mais « *la vie est belle dans son côté ordinaire* », estime Francis Dumelié. La "petite" histoire fabrique aussi de grands patrimoines. ■

Frédéric Marais

(1) www.memoirephotographiquechampenoise.org

(2) Ceux-ci peuvent être commandés au prix de 11 euros.

Pour ceux qui ne possèdent pas Internet, le fichier est désormais consultable au local de l'association, rue Clamecy à Ay, le 2^e samedi du mois de 10 h à midi.

Francis Dumelié : plus d'un tour dans son sac

Jean Poyet et Francis Dumelié ont un point commun, celui d'avoir la même patrie, Saint-Etienne ! Mais l'analogie ne s'arrête pas là.

Outre leur passion pour la photographie, les deux hommes ont aussi pas mal bougé au cours de leur vie. La carrière de Jean Poyet l'a conduit successivement à Caen, Paris et Epernay, et a même failli l'emmener jusqu'à Rio de Janeiro.

Francis Dumelié a lui aussi séjourné dans la capitale, où l'Ecole normale lui avait ouvert ses portes.

Le jeune prof fut affecté au collège de Verzy, où il enseigna les sciences naturelles pendant une dizaine d'années, avant de se reconverter dans la poterie, en 1976, d'abord à Ville-en-Tardenois puis à Reims, où il s'établit rue Chanzy puis rue des Tournelles.

EN BREF

LE FONDS POYET, C'EST ENVIRON 100 000 PRISES DE VUES SUR DES PLAQUES DE VERRE DONT L'ENSEMBLE PÈSE PAS MOINS DE 5 TONNES. LA PLUPART DES NÉGATIFS MESURENT 13X18 CM, CERTAINS SONT D'UN FORMAT 18X24 OU 30X40. TOUS ONT ÉTÉ SOIGNEUSEMENT RÉPERTORIÉS DANS 47 AGENDAS, EUX-MÊMES RECOPIÉS AU PROPRE DANS 22 GROS REGISTRES.



Francis Dumelié, "inventeur" du fonds Poyet.

En 1998, l'artisan décide de changer d'existence, sinon de métier, et embarque son atelier dans une vénérable péniche rebaptisée D'Argile et d'Eau. La Poterie du Fil de l'Eau voguera du bassin de La Villette au port de Namur entre 2000 et 2005, pour la plus grande joie des enfants notamment, jusqu'au jour où elle largue définitivement les amarres sur le quai de Mareuil-sur-Ay. Aujourd'hui retraité, son propriétaire a aménagé quatre chambres d'hôtes à bord de l'embarcation. C'est probablement le mode d'hébergement le plus original que l'on puisse trouver dans la région.

Avis aux amateurs : le bateau est à vendre, car l'insatiable Francis Dumelié, 63 ans, a envie de découvrir de nouveaux horizons ! ■